

Dans la « fan zone » de La Courneuve, la Seine-Saint-Denis se prend aux Jeux

Chaque jour depuis le 25 juillet, plusieurs milliers de spectateurs se pressent au Parc des Jeux, plus grand site du genre en Seine-Saint-Denis. À l'intérieur, spectateurs et bénévoles racontent l'effervescence d'un territoire tardivement atteint par la fièvre olympique.

Ilyes Ramdani - 3 août 2024 à 18h21

La Courneuve (Seine-Saint-Denis). – Chasuble orange sur le dos, casquette bien vissée sur la tête, Évelyne est radieuse. « *On n'est pas bien, là, franchement ?*, sourit-elle. *Regardez les gens, comment ils ont la banane !* » C'est vrai qu'ils ont l'air heureux, les gens. Un millier de personnes environ, massées sur la pelouse du parc Georges-Valbon de La Courneuve, en train de célébrer le triplé français lors de la course olympique de BMX, vendredi 2 août.

Évelyne est contente, bien sûr, mais elle reste imperturbable. Il faut la comprendre, elle bosse : à 63 ans, l'habitante de Dugny vient de commencer une nouvelle carrière d'agente de sécurité. Elle se souvient encore du mail de sa caisse de retraite, au printemps. Une proposition de formation dans l'optique des Jeux olympiques (JO) : 200 euros pour suivre trois semaines de cours, 400 euros dès l'obtention du premier contrat et la perspective de vivre Paris 2024 « *de l'intérieur* ».

Alors, Évelyne a foncé. Elle a refusé le Stade de France et les sites olympiques. Trop loin, trop compliqué, trop tard le soir. Et puis, en venant faire une de ses marches quasi quotidiennes dans l'immense parc Georges-Valbon, la Séquano-Dionysienne a vu se mettre en place le Parc des Jeux, plus grande « fan zone » du département. « *J'y suis allée au culot*, raconte-t-elle. *J'ai demandé aux agents de sécurité s'ils recrutaient. Ils m'ont dit que oui, j'ai appelé France Travail pour demander s'ils étaient d'accord et ça s'est fait.* »

Une carte professionnelle, un badge, un briefing et hop : l'ancienne employée de bureau est vigile depuis trois jours. « *C'est un peu mon "Vis ma vie" à moi*, éclate-t-elle de rire, dans une allusion à cette émission à succès des années 2000. *Franchement, je suis enchantée. Je ne sais même pas combien je serai payée mais je m'en fiche un peu. C'était une façon de vivre les JO, j'adore.* »

L'événement à La Courneuve a été pensé pour cela, au fur et à mesure que se précisait le dispositif des fan zones de Paris 2024 : offrir aux habitant·es de la Seine-Saint-Denis un lieu pour vibrer un peu au rythme de l'événement, à quelques kilomètres à peine du village olympique, du village des médias et des sites où se déroulent les épreuves d'athlétisme, de rugby à sept, de water-polo, de natation artistique, de plongeon ou encore d'escalade.

Contrairement aux compétitions olympiques, dont les tickets d'entrée coûtent souvent plusieurs centaines d'euros, l'entrée est gratuite au Parc des Jeux. Pas anecdotique, dans un département où plus d'une personne sur quatre vit sous le seuil de pauvreté. Même le médiatique « Club France », à la Villette, fait payer cinq euros l'entrée. Ici, tout est assumé par les pouvoirs publics, le conseil départemental en tête, moyennant une facture de 4 millions d'euros.

Déployé sur dix hectares (le parc en compte 410, étendus sur cinq communes), le lieu ne ressemble pourtant pas à une kermesse de quartier. Une aire sportive géante, avec mur d'escalade et vague de surf miniature, précède des jeux d'eau et un espace prévention, où des associations de lutte contre les discriminations et les violences sexistes et sexuelles accueillent le public. Ce vendredi-là, la foule se presse pour essayer la « star » du parc, une tour panoramique de 80 mètres offrant une vue inattendue sur la Seine-Saint-Denis.

La folie Marchand, ici aussi

À l'intérieur, Stéphane Troussel, président du Conseil départemental, joue les guides touristiques avec l'escrimeuse Auriane Mallo-Breton, double médaillée d'argent, venue rencontrer un public friand en selfies et en autographes. « *Je suis un président heureux, glisse l' élu socialiste. On voulait que les habitants de la Seine-Saint-Denis soient fiers de leurs Jeux, qu'ils ne sentent pas que l'événement leur passe à côté. Quand je vois les milliers de personnes qui viennent chaque jour et les retours qu'on a, je me dis qu'on réussit la mission.* »

Devant le lac, où a été installé l'écran géant, la foule s'électrise à intervalles réguliers. La médaille de bronze de Florent Manaudou précède de quelques minutes le quatrième triomphe de Léon Marchand, avant l'exploit français en BMX. Pour autant d'explosions de joie de la foule, aidée par un speaker visiblement prêt à y laisser ses cordes vocales. Près de la régie, un touriste américain vient se renseigner. « *Excuse me... I'd want... courir. Is it possible ?* » Toujours avenante, Évelyne pense que le monsieur a une soudaine envie de footing.

Vite aidée par des collègues anglophones, elle comprend en fait que le monsieur aimerait voir l'athlétisme à la télévision. « *Tous les jours, on a les Français partout, se lamente le New-Yorkais, le sourire aux lèvres. Les Français à la piscine, les Français à l'escrime, les Français au BMX... C'est super, je vois que tout le monde est heureux mais on aimerait bien voir d'autres sports, aussi* [rires]. » Une leçon d'anti-chauvinisme par un Américain : c'est aussi cela, la magie des Jeux.

Las ! Évelyne ne peut rien faire. « *On essaie de faire plaisir à tout le monde, monsieur, mais ce n'est pas simple* », tente-t-elle d'expliquer en détachant bien les syllabes, démarche louable mais vaine dans le cas présent. À La Courneuve comme ailleurs, le public a envie de vibrer au rythme des médailles françaises. « *Mais il est trop fort, ce mec !* », s'exclame Célia en voyant Léon Marchand remporter le 200 mètres quatre nages.

Ces dernières années, les galères olympiques du 93

Les scènes de liesse paraissent anodines mais elles n'étaient pas gagnées, dans un territoire où les Jeux ont longtemps été synonymes de désagréments. « *Ça fait trois ou quatre ans qu'on a les travaux et les bouchons, à tel point que je ne voulais plus entendre parler de ces JO, s'amuse Ghassen, un habitant du Bourget venu avec sa femme et ses deux enfants. Et puis finalement, on voit qu'il y a un héritage, un gymnase tout neuf, l'avenue*

principale refaite. Et on s'est mis dedans petit à petit, en voyant toutes ces victoires. »

Devant le mur d'escalade, Paul raconte la même bascule. Professeur d'EPS (éducation physique et sportive) à Sevran, non loin de là, il a quitté ses élèves en juin dans une atmosphère pas vraiment olympique.

« Honnêtement, aucun d'entre eux ne m'en parlait, reconnaît-il. Leur truc, à ce moment-là, c'était l'Euro de foot. » Engagé comme vacataire sur le Parc des Jeux, il savoure *« la folie que c'est »*.

« On a énormément de monde, dans une ambiance qui est très bonne, salue l'enseignant. Notre stand cartonne, sauf quand il y a un Français qui performe : à ce moment-là, tout le monde court vers l'écran géant. Et puis franchement, on a toute la diversité de la Seine-Saint-Denis qui est là. C'est super plaisant. »

Les quelques milliers de personnes présentes à ce moment-là racontent effectivement assez bien ce qu'est devenu ce département, marqué par sa jeunesse, ses populations d'origine immigrée et ses néo-banlieusards, souvent des cadres ayant quitté Paris pour la petite couronne, où le logement est moins cher. Léna, qui *« bosse dans la pub »*, est par exemple venue avec une amie à elle, employée dans le milieu de la mode, avec laquelle elle vit en colocation à Aubervilliers.

Son père, Didier, a amené le reste de la famille, venue d'Angoulême (Charente) pour vivre l'expérience olympique à fond. *« On a vu du rugby à sept, de la boxe, du BMX, de l'athlétisme, on est allés au Club France »*, énumère le paternel. Et ce Parc des Jeux, alors ? *« Eh ben j'adore !, s'exclame-t-il. L'ambiance est superbe, le parc est magnifique. Et tout est gratuit, j'ai halluciné. »* Juste à côté, Léna approuve, elle qui se sent *« beaucoup mieux »* à Aubervilliers que lorsqu'elle vivait au centre de Paris.

Soolking et Magic System en guest stars

Sur la pelouse de La Courneuve, rares sont celles et ceux, toutefois, qui ont pu aller voir autant d'épreuves que Didier et les siens. Le prix des places en a rebuté plus d'un·e et, même si le département a distribué 180 000 places gratuites aux habitant·es du « 93 », les malheureuses et malheureux sont plus nombreux, y compris chez les associations sportives. *« On espérait avoir quelques billets pour faire plaisir à nos adhérents mais on est nombreux à n'avoir rien reçu »*, raconte par exemple le responsable d'une association sportive du coin, qui ne souhaite pas que son nom apparaisse.

D'autres ont une expérience plus positive à raconter, comme Shama, bénévole chargée ce jour-là de l'accueil des spectateurs et spectatrices. Originaire de Rosny-sous-Bois, la jeune femme de 18 ans a participé à un projet d'échange de l'association ERA 93 concocté depuis des mois. Le principe est simple : un groupe de jeunes du coin accueille pendant les JO des jeunes musiciennes malgaches avec, au programme, des activités, du bénévolat au service des JO et des épreuves d'athlétisme et de rugby à sept au Stade de France.

« Au début, je n'étais pas forcément à fond dans les JO, raconte-t-elle. Et puis on a assisté à des trucs et on a adoré. Faire du bénévolat, c'est aussi une manière de rencontrer des gens. Ça se passe très bien, franchement. » La responsable des volontaires, Amandine, constate avec plaisir qu'il y a beaucoup moins de *« no show »* – l'absence imprévue de bénévoles – que dans la plupart des événements sportifs qu'elle organise.

« L'effervescence olympique y participe beaucoup, pense-t-elle. Ces jeunes ressentent aussi une forme de fierté à avoir un événement comme celui-là, inhabituel, dans leur département. Sur les 200 volontaires que j'ai recrutés pour cet événement, la grande majorité vient de Seine-Saint-Denis. Et la plupart nous disent qu'ils ont envie de revenir, qu'ils sont super contents de se sentir utiles pour les gens. »

Le premier soir, alors que le rappeur Gazo se produisait sur le site, le directeur territorial de la sécurité publique de Seine-Saint-Denis est venu vérifier que tout allait bien. En sortant, il a écrit à un de ses interlocuteurs : « Belle image de la Seine-Saint-Denis. » D'ici à la fin des Jeux, la programmation prévoit encore des concerts gratuits de Soolking, DJ Abdel ou encore Magic System. Avec Évelyne, bien sûr, et sa chasuble orange.

Ilyes Ramdani

Boîte noire

Les personnes citées dans l'article ont été interrogées au Parc des Jeux, le vendredi 2 août 2024.
